

# archiSTORM

architecture + design + art

+ ARCHITECTURE

CLICHY MONTFERMEIL :  
UN COMMISSARIAT MANIFESTE  
GREEN OFFICE & MEDIACOM 3:  
DES BUREAUX VERT(UEUX)

LES PONTS: DU COEUR  
AUX OUVRAGES

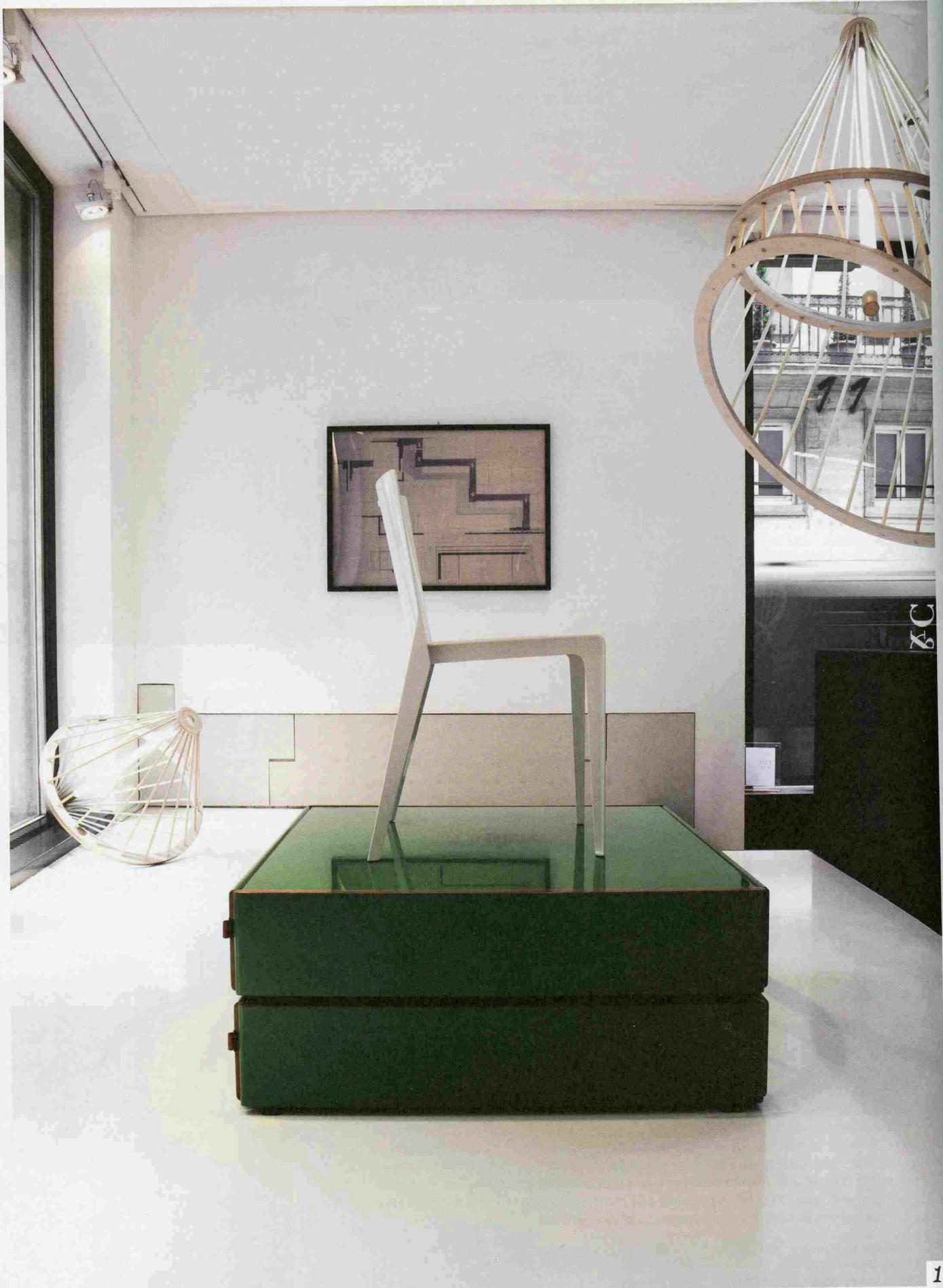
+ DESIGN

LA FACE CACHÉE DE SZEKELY  
CONSTANCE GUISET S'INVITE CHEZ LES SCARPA



n°51

7,90 €  
novembre-décembre 011





# Constance Guisset

## AFRA & TOBIA SCARPA

À l'occasion des Designer's Days 2011, Molteni a invité Constance Guisset à investir le Flagship Store Molteni & C Dada. Pour Giulia Molteni, ce choix s'est très naturellement imposé: « Le travail de Constance Guisset est élégant et poétique, j'ai pensé qu'il pourrait parfaitement s'accorder avec l'aménagement intérieur de la rue des Saints-Pères. »

Constance Rubini

Touchée par la qualité de cet espace, la designer découvre qu'il a été aménagé en 1979 par Afra et Tobia Scarpa<sup>1</sup>. La curiosité agit comme un moteur. Le projet se conçoit dès lors comme une évidence. Constance Guisset imagine mettre en scène un dialogue entre les Scarpa, qui furent parmi les premiers collaborateurs de la marque, dont la démarche et l'écriture imprègnèrent profondément le caractère, et les designers actuellement édités

1. Il s'agit alors du showroom Unifor, qui fait partie du groupe Molteni depuis 1969. Vient la grande époque de la Défense, l'aménagement des bureaux est un marché en explosion, le groupe Molteni achète le Six rue des Saints-Pères en 1975 et s'adresse à Afra et Tobia Scarpa pour en faire les plans et l'aménagement en 1979.

par le groupe, Patricia Urquiola, Jean Nouvel, Norman Foster, Nicola Gallizia ou Hannes Wettstein.

Avec l'accord enthousiaste de Molteni, Constance entreprend ainsi de découvrir le sol dans l'entrée et de vider l'espace pour révéler le lieu d'origine, le dénudant, telle une salle de bal, pour y faire danser les duos de meubles, mis en lumière sous des coiffes légères et animées qu'elle a dessinées pour l'occasion.

Si l'on connaît tous le nom de Carlo Scarpa, prestigieuse figure de l'architecture italienne, Afra et Tobia bénéficient, en revanche, d'une aura plus confidentielle. Tobia est le fils de Carlo. Il rencontre Afra Bianchin à l'Istituto Universitario di Architettura di Venezia, dont ils sortent

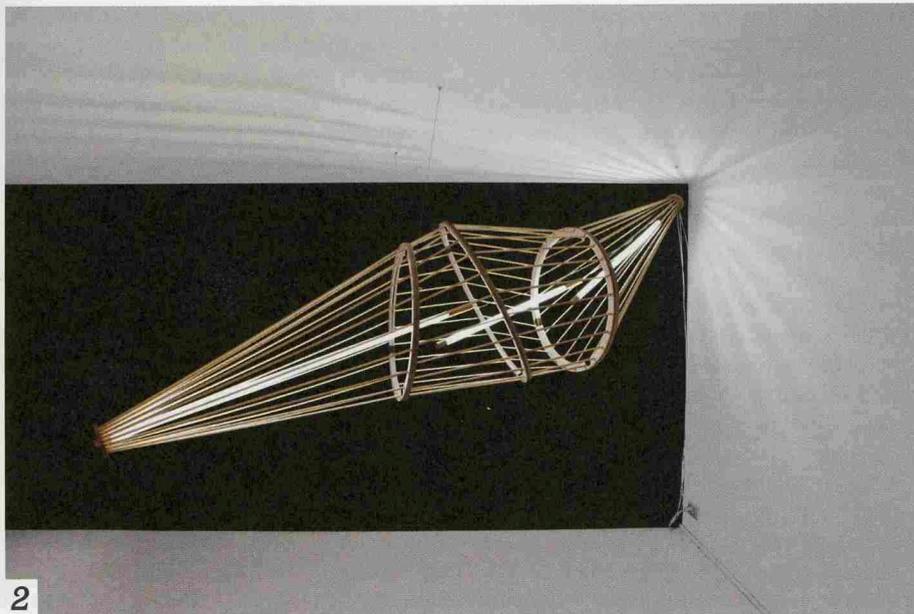
tous deux diplômés en 1969. Dès lors, à l'image du couple américain Charles et Ray Eames, ils vont tout concevoir ensemble, tant et si bien qu'il sera difficile de savoir à qui l'on doit quoi. Un travail conduit à deux, nourri du tempérament de l'un et du pragmatisme de l'autre.

1/ La chaise *Alfa* d'Hannes Welstein (2001) est posée sur le rangement *Mount* d'Afra & Tobia Scarpa (1973)

2/ La chaise *Miss* d'Afra & Tobia Scarpa (1986) face à la table basse *When* de Rodolfo Dordoni (2001).

© photo Ribon





1/ La chaise *Filo* d'Afra & Tobia Scarpa (1981) à côté de la table *Less* de Jean Nouvel (1994)

2/ Objet lumineux, élément de la scénographie, Constance Guisset 2011

© photo Ribon

Durant leurs années de formation, la maison familiale des Scarpa, à Venise, était un peu comme une succursale de l'université d'architecture, où Carlo Scarpa enseignait. Les personnalités les plus intéressantes du moment – Franco Albini, Giancarlo De Carlo, Ignazio Gardella, Bruno Zevi – étaient réunies dans ce nouvel institut vénitien, dans l'idée d'y divulguer un enseignement libre, prenant ses racines dans le mouvement moderne. En fin de journée, les débats sur l'architecture se prolongeaient bien souvent chez les Scarpa, et Carlo projetait alors des diapositives des bâtiments de Frank Lloyd Wright sur la façade de la maison voisine<sup>2</sup>, plongeant ainsi les étudiants dans un spectacle à la fois réel et rêvé. Afra et Tobia ont baigné dans cette vive atmosphère culturelle, entourés des amis de Carlo, artistes ou poètes, Mario Deluigi, Alberto Viani, Giacomo Noventa. Chez eux la création n'est pas une attitude mais une nature. Ainsi Tobia, un matin, afficha dans son studio cette pensée: « Afin que la répétition et la manière ne prennent jamais la place du surprenant. »

Afra et Tobia font partie de ces designers qui sont intrinsèquement dans la recherche. Qui vivent l'architecture ou le design, en se repositionnant inlassablement face à chaque nouvelle question. Il n'y a pas de recette, il n'est jamais question d'appliquer ce qui a été mis au point une fois pour toutes. Au contraire, leur travail se nourrit de questionnements inédits sur l'usage des matériaux, sur les

moyens d'industrialiser la production, sur l'efficacité des mécanismes... Ils n'acceptent aucun a priori avant de commencer un projet, mais testent la validité de l'existant, de façon à dépasser l'état des choses. Si l'on met aujourd'hui d'innombrables définitions derrière le mot design, Afra et Tobia Scarpa lui en attribuent essentiellement une: expérimenter, pour repousser les limites.

Les archives<sup>3</sup> de l'aménagement du showroom de la rue des Saints-Pères en témoignent. Chaque détail, jusqu'aux grilles d'écoulement des eaux de pluie, est

L'ensemble des systèmes techniques de cet aménagement se développe en réponse à des questions spécifiques, et laisse imaginer une grande attention portée aux attentes des commanditaires. On connaît d'ailleurs le rapport de confiance que le couple Scarpa entretenait avec Carlo Molteni – actuel président du groupe – et sa femme Luisella, et qui a naturellement conduit ces derniers à les inviter à concevoir leur maison: « Encore plus que celle construite pour la famille Benetton – avec qui ils ont beaucoup travaillé –, très sophistiquée dans ses détails, davantage dans

**« Afra et Tobia font partie de ces designers qui sont intrinsèquement dans la recherche. »**

entièrement dessiné. Tout est sujet à amélioration. Le plan de la porte d'entrée, par exemple, nous renseigne sur le mécanisme de rotation. Plutôt que d'utiliser des charnières classiques, ils imaginent un système de pivot ingénieux associé à un contre-poids, afin de freiner l'ouverture et la fermeture de la porte. À une date où l'air conditionné n'était pas encore de mise, Afra et Tobia conçoivent un système de circulation de l'air qui rafraîchit l'atmosphère du magasin.

3. Archives conservées au Centro Studi e Archivio della Comunicazione de l'université de Parme, et archives du groupe Molteni, à Giusano.

l'esprit de Carlo Scarpa, nous aimions leur maison personnelle, plus sobre. J'aimais cette architecture de briques, une architecture de vérité, qui reflétait réellement le style de Tobia<sup>4</sup>. »

Au-delà de leur aspect expérimental, les solutions apportées rue des Saints-Pères expriment une écriture singulière. Un langage s'articule. Dans l'architecture, comme dans le design, une syntaxe se constitue à partir d'éléments identifiables, selon des codes de construction qui sont les mêmes. « Mon attitude face au design d'un fauteuil ou d'une maison était identique: aucune

4. Entretien oral avec Carlo Molteni, 26 avril 2011.

2. Ces débats prolongés sont racontés dans Antonio Piva, *Afra e Tobia Scarpa: architetti e designers*, éd. Mondadori, 1985.

idée préconçue, mais plein de désirs, de volonté et de besoins inassouvis. D'après moi, l'architecte et le médecin devraient pouvoir observer à peu près de la même façon, surimposer des images. Car même si leur spécialité est différente, l'image centrale, qui les guide, est la même<sup>5</sup>.» Dans l'objectif d'une fabrication industrielle, les Scarpa ont conçu des sièges qui s'agencent par éléments, comme un jeu de construction. La présence d'éléments identifiables, libres, est également lisible dans l'architecture intérieure, elle répond à une volonté de clarté et de compréhension globale. Les structures sont mises en évidence. Dans ce que l'on pourrait appeler une éthique de la vérité des formes, celles-ci sont soulignées par un vide ou encadrée par une bordure de métal. Rue des Saints-Pères, le premier escalier, amovible, se lit comme un élément autonome. Sa surface est séparée du mur par un vide, conférant une légèreté visuelle à l'ensemble. Plus loin, la première marche du second escalier est un palier d'appel qui semble en lévitation au-dessus du sol. Quand les parties ne sont pas

séparées par un vide, leur assemblage est sujet à une attention particulière. Comme Matisse utilise le noir pour permettre l'association des couleurs, les Scarpa utilisent des pièces de liaison pour permettre aux différents éléments de s'associer. Cultivant le plaisir du détail, ils disposent ainsi, à l'intersection entre un pan de bois et une plaque de métal, une tierce pièce, une petite étendue de neutralité, condition nécessaire à une bonne cohabitation entre ces deux matières. Cette attention portée aux finitions révèle une sensibilité aiguë des matériaux, choisis notamment pour leur qualité plastique et leurs capacités d'évocation: «Tous les matériaux que j'utilise sont choisis pour leur expressivité. Le laiton, qui est un matériau plus pauvre que le bronze, trouve sa place. Mais je privilégie le bronze, aussi parce qu'il est fortement lié à la grande tradition<sup>6</sup>.» L'espace de la rue des Saints-Pères est ainsi rythmé par ces lignes, bordures de métal ou espaces vides, qui soulignent la géométrie de chaque cloison ou partie structurale. Les grilles d'aération en métal perforé

s'encastrent les unes dans les autres. Plus loin, les modules du faux plafond recouvrant la tringle à rideau s'organisent en un dessin tout aussi géométrique. Ces formes se répondent, «elles contiennent une matérialité qui, à leur tour, apporte sa propre couleur au dialogue général<sup>7</sup>». Les parois se superposent et s'associent dans un jeu inventif de construction des volumes. De même que le plafond qui, plutôt que de s'arrêter à la hauteur habituelle des corniches, redescend de façon très affirmée, en se surimposant au mur. Cette structure innovante, intuitive se module selon les besoins, leur permettant même d'intégrer des zones d'éclairage. De la structure au détail, tout dans cet aménagement est pensé en vue d'une harmonie globale. Face à cette intelligence fine des assemblages, on repense alors à Henri Van Lier [vii], se faisant l'écho de Paul Klee et des acteurs du Bauhaus: par analogie aux systèmes de la nature, la construction vaut «non par sa référence à une norme externe mais par sa cohérence interne». C.R.

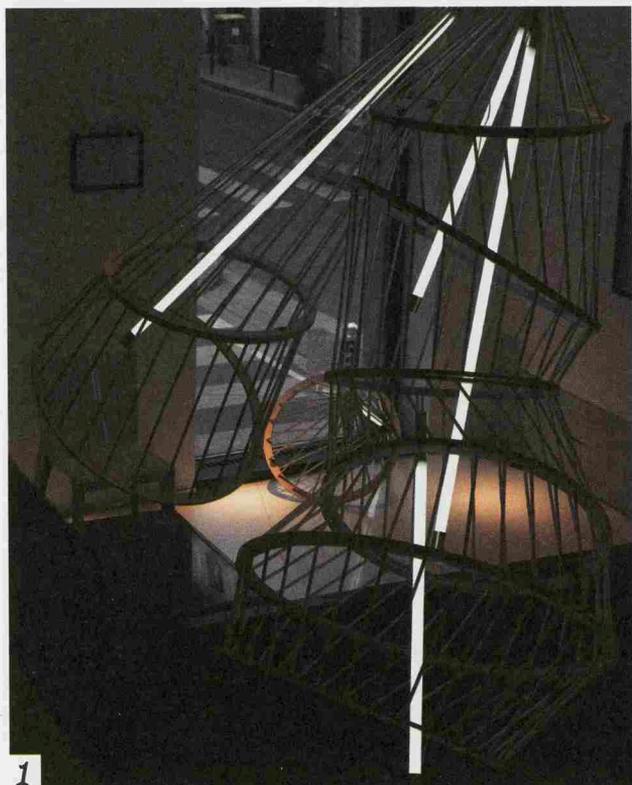
5. «Tobia Scarpa», *Zodiac, Rivista internazionale di architettura contemporanea*, n°20, décembre 1970, p. 58-81.

6. Tobia Scarpa, entretiens téléphoniques et e-mails, avril-mai 2011.

7. «Anthropogénies locales. Phylogénèse, 6. Culture et industrie: le design», in *Critique*, n°246, novembre 1967.

1/ Vue de l'exposition au showroom Molteni & Dada, Designers' days 2011

© photo Ribon



Angelo et Giuseppina Molteni fondent l'entreprise en 1934, à Gussano, au cœur de la Brianza, région lombarde où se concentre toute l'activité du mobilier artisanal-industriel italien. Au milieu des années 1960, Cini Boeri aménage l'intérieur de leur maison, à côté de l'usine. Celle-ci est meublée, notamment, avec des pièces d'Afra et Tobia Scarpa.

Spécialisée au départ dans la fabrication de chambres à coucher classiques, l'entreprise se convertit au mobilier contemporain en 1968. Leur fils Carlo, aujourd'hui directeur général, raconte que lors de leur première visite, en 1973, «Afra et Tobia Scarpa présentent simultanément trois produits fantastiques, le lit *Morna*, la chaise *Monk* et la petite table *Mou* avec sa cornière démontable, trois succès prodigieux immédiats! Une longue collaboration débute alors, et une amitié, qui a toujours cours». La singularité du travail des Scarpa, leur intérêt pour les systèmes, pour les innovations techniques cachées - l'aluminium plaqué de bois, par exemple, développé pour la vitrine Mita -, contribuera fortement à l'identité d'une écriture Molteni.

En 1969, Molteni achète Unifor et prend des parts dans Citterio Spa, deux compagnies spécialisées dans le mobilier de bureaux, avant d'acheter, en 1979, Dada Spa, concepteur de cuisines modulables.

Le groupe, fondé sur un modèle purement familial, intègre aujourd'hui les neuf petits-enfants d'Angelo. En pleine expansion, il produit actuellement quelque 28000 sièges par an, 5000 cuisines, 50000 postes de travail, dont 65% sont destinés au marché international.